

Montage 2006

Mais Frédéric Florit, alias Rézine, ce n'est pas que ça. C'est surtout un artiste complet, qui manie aussi bien le graffiti que la calligraphie, le goudron, l'encre de chine, le marqueur ou encore la photo et le polystyrène (pour les sculptures). Tout a commencé à l'âge de 14-15 ans quand le jeune Frédéric part avec son frère tagger quelques murs. Au fil du temps, ces tags évoluent, intègrent de la couleur et du volume, deviennent des graffitis. Après un BTS en Communication Visuelle (qui lui a permis de toucher également à la publicité), un DEUG en Arts du Spectacle et une année aux Beaux Arts, notre artiste rencontre Hassan Massoudy, calligraphe irakien de renom, installé à Paris, qui l'influence dans la maîtrise de cet art ancestral. Art qu'on retrouve dans quasiment toutes ses œuvres. « *Je part souvent de mes initiales. Cependant j'aime y combiner de l'architecture des visages et déformations urbaines, textures* », explique-t-il.

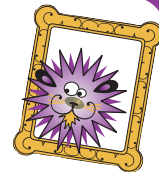
« *J'adore faire plein de choses différentes* », confie l'artiste, « *tout en gardant un fil conduc-*

Light graff 3° oeil 2006



Rézine

« *La ville c'est mon milieu* », confie Frédéric Florit (30 ans). Et cela se voit dans ses toiles qui mélangent symboles urbains, techniques, parfois humains. Le tout dans des tons plutôt sombres : noir, gris, marron, ci et là envahi par un peu de vert, symbolisant la nature qui tant bien que mal cherche à reconquérir un peu du terrain perdu face au béton.



Commande Caisse des dépôts de Lyon 2006 80x130 x4 spray acrylique

Photographies © Rézine

teur au niveau de la dynamique et des formes ». L'inspiration lui vient en se baladant dans la rue ou lors de ses virés nocturnes pour graffer, une passion qu'il n'a jamais délaissée et qui l'amène aux quatre coins du monde : Berlin, Londres, New-York ou dernièrement à Genève où il a peint une fresque apocalyptique sous un pont. « *Je veux diffuser ma peinture le plus possible* », confie l'artiste. Puis, ces voyages sont également l'occasion de rencontrer des graffeurs d'autres pays, d'échanger des techniques. En parlant de graffiti, ce cri du cœur : « *Pourquoi les politiques ne nous donnent pas des murs* » pour peindre légalement. D'autant plus que la justice française, selon lui, sanctionne les graffeurs avec de plus en plus de sévérité. Bien qu'on soit encore loin des Etats-Unis où se faire attraper rime assez souvent avec prison.

Puis, en 2002, Frédéric découvre avec le photographe Axel Icard un autre art : le « *light graph* », c'est-à-dire le dessin avec une source de lumière devant l'objectif ouvert d'un appareil photo. « *C'était très cher* », se souvient Rézine. En effet, à une époque où la photographie était encore argentique et avec jusqu'à 50 essais pour un cliché réussi, cela faisait beaucoup de mètres de pellicule utilisés.

Alors que l'art du « *light graph* » se banalise, à l'heure où la photographie numérique et les logiciels de traitement d'image mettent le tripatouillage de clichés à la portée du premier quidam venu, les œuvres de Frédéric

Florit, elles, restent authentiques, c'est-à-dire sans aucune retouche informatique. Des œuvres du coup très complexes à réaliser, car « *parfois on n'a que quinze secondes pour faire un graphique* ». Etudier les sources de lumière présentes (surtout pour les clichés réalisés à l'extérieur), bien viser l'appareil, trouver la bonne expression, le bon temps de pose et le bon déplacement dans l'espace, voilà les ingrédients du « *light graph* ».

En avril dernier, une série de photos réalisées avec un autre photographe, Guillaume Plisson, étaient exposées au show-room de l'association Artstep, rue Edouard Herriot. Si vous avez raté l'expo, pas de panique : en octobre prochain, les deux artistes sortiront un beau livre sur leur travail (Lightgraff, Editions graff it! Paris, 48 pages, format 30x30 cm, 34 €), disponible à la FNAC et dans toutes les bonnes librairies.

En attendant, du 20 au 23 septembre, Frédéric Florit expose un florilège de ses œuvres réalisées au cours de ces cinq dernières années dans son atelier. L'entrée est libre.

Michael Augustin



► **FRÉDÉRIC FLORIT**
Atelier : 10 rue Laurencin,
Lyon 2
xpression@rezine69.com
www.rezine69.com



habiter
Du studio au cinq pièces

en duplex avec de grandes terrasses
privatives sur le toit, les appartements
du Monolithe bénéficient d'une double
exposition qui leur apporte douceur
de l'air, lumière naturelle et des vues
panoramiques sur la ville.

MVRDV
Pierre Gauthier
Manuelle Gautrand
Emmanuel Combarès & Dominique Marroc
Erick van Egeraat
West 8

**LE
MONO-
LITHE**

Tél. 04 72 77 64 75
www.lemonolithe.com